L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX No 73, rue de Chartres. | NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 10 NOVEMBRE 1863. | Entre les rues Bienville et Conti.

NOUVELLE-ORLEANS
MARDI MATIN, 10 NOVEMBRE.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par le Sheriff, rue Julie, entre Camp et St. Charles—Meubles, &c.

Par M. Cerren & Landry, à 10 heures, rue Ste-Anne No 48.—Le fonds de la grocerie.

Par E. Roger & Co, à 11 heures salles l'encan, rue Vieille Levee.—Un grand assortiment de marchandises sèches.

Par R. T. Montgomery, No 98 rue du Camp.—240 balles de coton.—Et au No 8, rue Poydras, 3 00 boissons à 6 h.

Par A. Scott, à 10 heures, au No 54 de la rue des Magasins.—2 000 lots, produits bon et whisky.

Par H. McLean, à 10 heures et demie au coin des rues Magasins et Commune.—Jambons, saindoux, biscuits, riz, whisky, &c.

Par Wm. F. Vincent, à onze heures précises, au No 64 de la rue de la Douane.—Coton.

Par J. P. Boisseau, à 9 heures et demie, au No 74 de la rue St. Charles.—Meubles, tapis, &c.—A onze heures, au coin des rues Gravier et Magazine: Groceries, provisions, chevaux, buggy, &c.

Par R. T. Montgomery, à 10 heures et demie, au pont No 2, Rue Distributeur.—Foin et Hemons. — A une heure, au No 98 de la rue du Camp: Coton, mousse, résine, peaux, peu sec, &c.

Par F. F. Trinchard, à 10 heures à son magasin d'encan, rue Gravier No 43.—Jambons, cœuf, saindoux, lard, &c.

RECEPTION DU MINISTRE MEXICAIN PAR LE PRESIDENT LINCOLN.

Nous avons entendu exprimer une grande surprise de ce que, dans l'état actuel des choses au Mexique, le président des Etats-Unis ait reçu officiellement et un envoyé de M. Juarez. Il n'y a dans ce fait rien que de parfaitement normal. Le gouvernement provisoire installé à Mexico n'ayant adressé fait aucune notification, aucune démarche pour constater son existence auprès des puissances étrangères, l'administration de M. Juarez conserve la vie de celles de la position qu'elle occupait avant les derniers événements. C'est ainsi que ses représentants continuent à séjourner comme tels dans toutes les capitales de l'Europe. La réception d'un envoyé envoyé est une forme un peu plus décisive, mais néanmoins toute naturelle, de ce maintien du *statu quo* diplomatique.

Il est peu douteux qu'en appelant auprès de lui M. Romero, pour le faire revenir aux Etats-Unis avec l'apparat d'un mandat renouvelé, M. Juarez n'ait point préparer une petite scène à effet, et fournir prétexte à un échange public de bons sentiments entre lui et le président de Washington. Mais là s'arrête la portée de l'incident auquel on aurait tort d'attacher la moindre valeur politique.

Le discours extrêmement étudié des discours prononcés à cette occasion par le diplomate mexicain et par M. Lincoln, devra même quelque chose de plus que le pain dans le Nord. On y avait très probablement compté sur une manifestation d'une certaine importance, et tout se réduit à un banal échange d'un bonjour de sour. Il est bien de remarquer que la plume prudente de M. Seward a passé par là, pour écarter jusqu'à l'ombre d'une allusion à l'état actuel aussi bien qu'à l'avenir du Mexique. M. Romero aurait certainement voulu en dire davantage; mais il a dû se borner aux phrases d'usage suivantes:

EDITION D'HIER SOIR.

LE PROCHAIN STEAMER DE NEW YORK.—Le seul steamer annoncé dans les journaux de New York est le *Geo. Washington*, qui devait partir le 7 novembre pour notre port.

Nouvelles par la voie du Sud.

[Extraites du *Mobile Register* du 28 octobre]

Le siège de Charleston.

ESCARMOUCHE EN VIRGINIE.

Nous avons reçu quelques journaux d'Atlanta et de Mobile, dont le plus récent est le *Mobile Register* du 28 octobre. Nous y puisons les dépêches qui suivent:

VIRGINIE.

Gordonville, 27 octobre.—On rapporte qu'il y a eu une escarmouche de cavalerie, hier, à la station Bealé. L'ennemi qui a essayé de capturer des wagons qui dépassaient les rails détachés de la voie, a été attaqué par notre cavalerie et repoussé. Notre perte a été de 4 tués et de 40 blessés. La perte de l'ennemi n'est pas connue. On a amené aujourd'hui cinq yankees dont deux avaient déserté.

Richmond, 27 octobre.—Le dernier bateau parlementaire a amené 180 prisonniers malades et blessés et on va envoyer demain à City Point le même nombre de Fédéraux.

A un meeting démocrate qui a eu lieu récemment à New York, le juge Betts qui prononçait un discours en faveur de la pacification de la guerre a été interrompu par les cris de "la paix".

Le *Herald* prétend savoir que Napoléon envoie d'importantes renforts au Mexique. Une lettre de son correspondant de Londres dit que l'empereur a déjà envoyé 60 000 soldats au Mexique, et qu'il embarque chaque semaine, sans faire de bruit, des soldats, des canons et des provisions.

Charleston, 27 octobre—Quatre monitors ont canonné le fort Sumter aujourd'hui, à un mille de distance. Le feu, ouvert à une heure du matin, a cessé entre 3 et 4 heures de l'après-midi.

Les batteries Gregg et Wagner et celle du centre ont également ouvert sur les violent ennemis Sumter, Johnson et Sinkins.

La Batterie du Centre a lancé trois ou quatre boulets contre Charleston. Un des projectiles a atteint la Banque de l'Union. Du fort John on a prétendu avoir vu éclater le canon qui tirait sur la ville. L'accident aurait eu lieu à la cinquième décharge.

La nouvelle nous parvient de fort Sumter qu'un des canons ennemis, dans la batterie située à l'est de Gregg, a éclaté aujourd'hui, à midi.

Le nombre des projectiles lancés aujourd'hui contre Sumter s'élève à 650. Il y a eu un homme mortellement blessé dans le fort,—le lieutenant Brown, du 12e de la Georgie. Un soldat a été tué dans le fort Johnson et un autre blessé.

Nos batteries répondent régulièrement au feu de l'ennemi.

Atlanta 27 octobre—M. G. B. Lamar, président de la Banque du Commerce à Savannah et membre de l'ancienne Convention des Etats-Unis, se trouve à Richmond, convoqué, conjointement avec les directeurs de Banque dans les Etats-Unis, une réunion des représentants de Banques des Etats Confédérés et des représentants qui viennent d'être élus au Congrès. La réunion aura lieu, le 16 novembre, à Augusta, et délibérera sur les questions financières.

OUEST DE LA LOUISIANE.

D'une correspondance adressée du Bayou Vermilion au New York *Herald*, sous la date du 13, nous extrayons les nouvelles suivantes: tout à fait étrangères aux mouvements militaires qui s'opèrent dans cette partie de l'Etat:

Hier matin, l'avant-garde du général Franklin a capturé le general-rebelle Pratt, et son neveu, entre Carrion Crow et les Opelousas. Le général Pratt est né à Hartford, Connecticut. Il est âgé de 50 ans et a passé 22 ans à West Point. Il a été dernièrement commandant une brigade, mais il donna sa démission pour cause de mauvaise santé. Quand il a été fait prisonnier, il s'occupait de la levée des hommes.

Cet après-midi, le gouverneur Montou, père du général Montou, de Carrion Crow, a traversé les lignes ennemies sous un drapeau, pour se rendre chez lui, à quelques milles d'où Sa captivité à la Nouvelle Orléans est aussi mise à 8h.

Une de ses filles est morte inopinément de la fièvre typhoïde et une autre en est très malade. On ne croit pas qu'il ait pu se remettre.

Une autre correspondance adressée du Bayou Carrion Crow au même journal dit que la cavalerie du colonel Davis a capturé le capitaine rebelle, Théodore de Valcour, officier recruteur de guerilla.

Un autre capitaine rebelle a été capturé hier, par la cavalerie du 16e de l'Indiana. On a trouvé dans la maison où il a été pris trois magasins dont fusils à deux coups et une boîte contenant deux grosses pistolets.

Les mêmes correspondances disent que les Rebelles ont fait de très-vives batteries pour s'opposer à l'invasion fédérale, mais que généralement ils ont été forcés de se replier après des engagements peu sérieux.

MEXIQUE

Les journaux du Nord publient la dépêche suivante de San Francisco que nous reproduisons tout en faisant observer que le télégraphe du Pacifique a été près quelques jours du légèrement altéré de mensonge au sujet des affaires du Mexique; et que les nouvelles par la voie de la Havane qui vont jusqu'au 15 octobre ne confirment rien de ce que dit la dépêche, que voici:

San Francisco 20 octobre.—On a reçu des avis de la ville de Mexico jusqu'au 1er octobre. On a découvert une conspiration contre le gouvernement impérial et un empressement considérable des personnes accusées, on en a fusillé quelques unes et on en a envoyé d'autres à la Martinique.

On ne mentionne aucun mouvement des troupes françaises. La presse commentait le refus du ministre Corwin d'avoir une entrevue avec le gouvernement provisoire, et son abstention le jour de la fête de Napoléon.

Les forces de Juarez augmentaient tous les jours et il y avait 27,000 hommes de troupes entre Querétaro et San Luis. Le nombre des guerillas augmentait, et les colonies de Juarez étaient assez intentionnées, que jamais à résister aux Français jusqu'à la dernière extrémité.

L'opinion prévalait qu'il faudrait de grande renforts français pour compléter la soumission du pays.

UNE LETTRE DE NAPOLEON.

Le prince de la Tour d'Auvergne vient d'être nommé ambassadeur à Londres en remplacement du baron Gros.

L'Empereur a adressé à M. le baron Gros la lettre suivante:

"Paris, le 9 octobre 1863.

"Mon cher monsieur Gros,

"Au moment où vous allez à la retraite, vous avez, par dévouement à mon service, accepté une ambassade importante à remplir. Vous avez ainsi acquis un nouveau titre à ma bienveillance. Aujourd'hui les circonstances me permettent de vous relever de ce poste, ainsi, avant d'en donner un successeur, je veux vous dire combien j'ai eu à me féliciter d'avoir confondu votre longue et honorable carrière avec un témoignage de ma confiance.

"Recevez l'assurance de mon sentiment d'amitié.

"NAPOLEON."

Le colonel Davis a capturé le capitaine rebelle, Théodore de Valcour, officier recruteur de guerilla.

Un autre capitaine rebelle a été capturé hier, par la cavalerie du 16e de l'Indiana. On a trouvé dans la maison où il a été pris trois magasins dont fusils à deux coups et une boîte contenant deux grosses pistolets.

Les mêmes correspondances disent que les Rebelles ont fait de très-vives batteries pour s'opposer à l'invasion fédérale, mais que généralement ils ont été forcés de se replier après des engagements peu sérieux.

Les citoyens new-yorkais enfermés au fort Lafayette par le maréchal Murray sont accusés d'avoir violé le blocus et prêté aide à la confédération. Voici le récit qui trouve le plus de crédit sur cette affaire.

Un M. Gomez, qui a obtenu dernièrement un brevet pour une nouvelle fonte et en a fabriqué un grand nombre, a dit-on, fourni aux sécessionistes une quantité de ses projectiles. Il aurait été aidé par MM. Crossey et McKee, négociants, et M. Oliver, capitaine de navire.

Ce sont là les quatre nouveaux locataires du fort Lafayette.

Hier soir, dit un journal du 30, M. Yates, gouverneur de l'Illinois, a prononcé un grand discours au Cooper Institute. Ce n'était certainement pas une harangue pacifique. MM. Schuyler Colfax, J. J. Lewis et d'autres républicains s'sont fait entendre. Demain soir, la salle du Cooper Institute, qui sert d'écho à toutes les voix, retentira aux accents de M. Seymour, lequel fera sans doute un de ces discours mixtes qui ne satisferont aucun parti.

Nouvelles par la voie de la Havane

Nous avons reçu par le *Morning Star* une liasse de journaux de la Havane, allant jusqu'au 4. Ces journaux ne contiennent presque rien au sujet du Mexique, mais nous y trouvons les nouvelles qui suivent au sujet de l'insurrection de St-Domingue:

La Havane, 24 octobre.—Nous apprenons par le steamer *Pizarro*, arrivé à San Yago, que le général Santana a remporté une seconde victoire sur les rebelles à St Domingue. Il les a dirigés, à fait 500 prisonniers et pris deux pièces d'artillerie. Cela fait quatre canons que les Espagnols ont pris aux insurgés. Ces derniers ont attaqué la ville de Puerto Plata et l'ont brûlée.

Le *Diario* dit que Puerto Plata n'existe plus. Le capitaine général Felipe Rivero a déclaré que la côte en est de bloqué. Cela comprend seulement Haïti, l'île de la Tortue, etc. Il est arrivé ici deux prêtres et onze religieuses de Nouvelle Grenade, d'où ils ont été renvoyés.

La *Prensa* de la Havane du 3 courant ne contient pas de nouvelles de St. Domingue plus récentes que celles qui précèdent.

Il résulte des rapports confus publiés par les journaux que l'insurrection n'est pas étouffée et qu'on fait des préparatifs sur une plus grande échelle pour comprimer les noirs révoltés.

Le steamer de guerre *Blanco de Garay*, commandant José Manuel Herrera, ayant à bord Don Manuel Sobla qui commande la division navale de St Domingue, est entré au port de St Domingue le 19 octobre.

Le steamer de guerre *Isabel la Catolica* y est arrivé le même jour de Samana. Le bataillon de Puerto Rico était arrivé la veille.

MEXIQUE

Les journaux du Nord publient la dépêche suivante de San Francisco que nous reproduisons tout en faisant observer que le télégraphe du Pacifique a été près quelques jours du légèrement altéré de mensonge au sujet des affaires du Mexique; et que les nouvelles par la voie de la Havane qui vont jusqu'au 15 octobre ne confirment rien de ce que dit la dépêche, que voici:

San Francisco 20 octobre.—On a reçu des avis de la ville de Mexico jusqu'au 1er octobre. On a découvert une conspiration contre le gouvernement impérial et un empressement considérable des personnes accusées, on en a fusillé quelques unes et on en a envoyé d'autres à la Martinique.

On ne mentionne aucun mouvement des troupes françaises. La presse commentait le refus du ministre Corwin d'avoir une entrevue avec le gouvernement provisoire, et son abstention le jour de la fête de Napoléon.

Les forces de Juarez augmentaient tous les jours et il y avait 27,000 hommes de troupes entre Querétaro et San Luis. Le nombre des guerillas augmentait, et les colonies de Juarez étaient assez intentionnées, que jamais à résister aux Français jusqu'à la dernière extrémité.

L'opinion prévalait qu'il faudrait de grande renforts français pour compléter la soumission du pays.

UNE LETTRE DE NAPOLEON.

Le prince de la Tour d'Auvergne vient d'être nommé ambassadeur à Londres en remplacement du baron Gros.

L'Empereur a adressé à M. le baron Gros la lettre suivante:

"Paris, le 9 octobre 1863.

"Mon cher monsieur Gros,

"Au moment où vous allez à la retraite, vous avez, par dévouement à mon service, accepté une importante ambassade à remplir. Vous avez ainsi acquis un nouveau titre à ma bienveillance. Aujourd'hui les circonstances me permettent de vous relever de ce poste; ainsi, avant d'en donner un successeur, je veux vous dire combien j'ai eu à me féliciter d'avoir confondu votre longue et honorable carrière avec un témoignage de ma confiance.

"Recevez l'assurance de mon sentiment d'amitié.

"NAPOLEON."

FEUILLETON.

JEAN DIABLE

PAR PAUL FEVAL

FIN.

Jeanne prit le deuil de veuve. Le marquis de Belcamp l'appela à Blois, mais elle n'en passa longtemps à lui donner ses soins, car il ne survécut jamais deux mois à la perte de son fils unique. Jeanne se retira à Paris. Elle y vécut quelques années après avec le nom d'Henri sur les lèvres et dans ses circonstances suivantes:

C'était un fils du même régiment. Jeanne gardait une pauvre chaumière du vieillard dans une allée du parc. Accoudée au chandier, ils se trouvaient face à face avec un homme qui resta immobile et qui ne parlait pas. Il avait le regard fixe, le teint pâle et comme voilé d'une sorte de brouillard. Il avait quelque chose de ce qu'on appelle un air de famille. Les deux ressemblaient plus à un fantôme.

Le vieillard dit enfin:

—Grégory Tempie, je vous reconnais: que voulez vous de moi?

—Je viens vous dire, Armand de Belcamp, répondit l'autre, mon ennemi supérieur de la police de Louis-Philippe, que je vous pardonne, et que vous me pardonniez aussi, mon ancienne lumière ténébreuse. Un homme a été poursuivi et vigoureusement frappé dernièrement par les juges de la saison. On l'a pendu mercredi. Il vous nommait Tom Brown. Sur le chatouillement, il est bien clair que vous êtes du nombre des Brown-Lucifer et Lucifer..... Cet homme était le Fils Henri de Brown.

Le marquis s'allaisse dans ses bras de Jeanne, qui était sans voix, et tous deux pleurent.

—O Madame Jeanne! Madame Jeanne! Il est au suprême sang-froid.

Un gemissement lui répondit. La paysanne était prosternée derrière lui, le visage caché sous son coiffe noir et les bateaux à terre à ses pieds.

On porta le marquis de Belcamp dans son lit, où il languit encore trois jours.

Le marquis de Tour-Brow n'éclairait une portion du mystère. Le fils d'Hélène et de Gregory Tempie prenait pour lui le meurtre du général Mathieu, dont le sang avait coulé dans le parc de Belcamp. Elle a dû se replier sur notre infanterie à un mille de Germantown. Il y a eu que peu de pertes. Le commandant a été tué dans la bataille. Nous avons 1,500 prisonniers et 10 canons.

Le 10 du même mois, le 12 du même mois, le 14 du même mois, le 16 du même mois, le 18 du même mois, le 20 du même mois, le 22 du même mois, le 24 du même mois, le